LES TÉMOINS DE KARL

...at de Roubaix du 8 déc.

V

...iment que je pressentais avec un vague effroi, ne se fit pas longtemps attendre. Ce fut d'abord comme un brouillard de deuil qui, glaçant chacune de mes joies, rétrécit de toutes parts mon horizon, jadis si vaste et si brillant !

Vainement, je voulus reprendre mon ancienne vie, m'étourdir. A la taverne, à la promenade, au théâtre, dans chaque salon, dans chaque boudoir, partout je revoyais l'œil de Karl Stein. Partout cet œil si doux, si calme, si loyal, se fixait sur moi, me suivait, me torturait par l'amertume de ses reproches.

Dans le verre que je portais à mes lèvres, la couleur du vin me rappelait le sang de Karl... Dans la fumée de ma pipe, dans les braises de l'âtre, je voyais se reproduire la scène du duel... avec les arbres décharnés se détachant en noir sur un ciel gris, avec les épées flamboyant aux mains des deux adversaires, avec le cadavre, et tout autour de lui la neige rouge !

D'autres fois, c'était le pâle visage de Thérèse en pleurs qui m'apparaissait, c'était sa voix désespérée qui me répétait toujours :

— En l'envoyant vers vous, j'espérais que vous nous sauveriez tous les deux!

Enfin, il y avait une chanson, la chanson des étudiants d'Iéna, qui précisement s'était fait entendre de l'autre côté du bois, sur la grand'route, au moment même où Karl tombait... Ce chant... cet implacable chant... sans cesse il retentissait à mon oreille !

Oh ! le remords est une expiation éternelle, acharnée, terrible, qui sait prendre toutes les formes, qui s'incarne dans tout, qui pour chacun de nos sens imagine une torture !... Si parfois le coupable parvient à se soustraire aux lois humaines, jamais il n'échappe à la loi de Dieu... jamais ! et depuis la première victime, il n'est pas un meurtrier, pas un seul, que la nature tout entière n'ait pourchassé sans relâche, en lui criant de ses mille voix vengeresses :

— Caïn !... Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ?

Un refuge cependant s'offrit à moi : le travail.

Assez avancé déjà dans mes grades universitaires, je me jetai, je m'enfermai dans l'étude, ainsi que dans un lieu d'asile. Jour et nuit penché sur les livres ou le scalpel en main, je me passionnai pour la science, je m'y absorbai corps et âme : elle seule me permettait d'oublier!

Bientôt je fus reçu docteur, bientôt je quittai Iéna. Est-il nécessaire de vous dire avec quelle joie ?... la joie du forçat qui entend sonner l'heure du départ, et voit se rouvrir enfin pour lui les portes du bagne !

Mais, hélas ! les chaines qui rivent le remords sont en nous-mêmes, et quelque part qu'on aille, on les emporte avec soi !

Tout d'abord, néanmoins, j'éprouvai comme un allégement. Ce fut avec bonheur que je revis la maison maternelle, que je continuai la réputation attachée par mon digne père au nom de Berzélius. Mes débuts comme médecin furent des plus brillants. Quelques cures merveilleuses, une première découverte dont j'enrichis l'art médical, la faveur du souverain qui, malgré ma jeunesse, voulut m'attacher à sa personne, le suffrage unanime de la plus illustre académie allemande, tout me promettait un magnifique avenir, tout semblait vouloir me faire croire que la justice divine m'avait oublié, pardonné!

Non !... car elle s'appesantissait déjà sur mes complices et leur sort me disait assez que mon tour aussi viendrait.

Le second témoin de Karl Stein avait été tué en duel. Celui qui frappe par l'épée périra par l'épée : c'était juste. Sigismond périt misérablement lors de l'insurrection badoise ; Herman se blessa dans une opération chirurgicale, et mourut après d'atroces souffrances. Quant à Otto Mender, il fut frappé d'une ophthalmie, il devint aveugle.

Aveugle! un châtiment pire que la mort... Sans cesse, dans son éternelle nuit, toute peuplée de rêves vengeurs, il devait revoir le spectre de Karl ! Aveugle! oh! je frissonnai d'épouvante en apprenant que Otto Mender était aveugle!... Que m'arriverait-il donc à moi, que le destin réservait pour le dernier?

Je redoublai d'ardeur au travail; je me fis le médecin des pauvres, le bienfaiteur de toutes les misères; j'entassai le plus de bonnes actions qu'il me fût possible dans l'autre plateau de la balance.

Vers cette époque, d'ailleurs, une jeune fille, un ange, vint à passer dans ma vie. Nos parents se connaissaient, s'estimaient. On nous présenta l'un à l'autre. Je fus assez heureux pour lui plaire, je me pris à l'aimer. Alors... oh! j'eus un moment d'espérance... l'amour ne devait-il pas me sembler le gardien du ciel !

Six mois se passèrent ainsi. Il n'y avait pas encore quatre années que j'étais de retour dans ma ville natale, il y en avait cinq bientôt que Karl Stein n'était plus !

Et cependant, — oh! le remords jamais ne se dessaisit complètement de sa proie! — il était un souvenir qui, sans cesse, ravivait mon effroi de l'avenir.

Vous rappelez-vous cette chanson des étudiants d'Iéna, qui, depuis le moment du duel, m'avait si longtemps poursuivi de son refrain fatal ?...

Elle est populaire dans toute l'Allemagne, et le jour ou j'avais été nommé médecin du palais, le jour de ma réception à l'Académie, le jour de mes fiançailles avec celle que j'aimais, dans toutes les circonstances enfin où la fortune, où la gloire, où le bonheur avait semblé me sourire... eh bien! ce chant maudit s'était fait entendre, il avait passé dans l'air ainsi qu'un avertissement sinistre !

Autre indice dans lequel se montrait encore le doigt de Dieu : la famille de ma fiancée habitait Iéna c'était à Iéna que nous devions être unis ! J'avais tenté de vains efforts pour qu'il en fut autrement. A tous mes subterfuges, à toutes mes instances, on avait invariablement répondu : « Nous tenons à ce que le mariage se célèbre là, non point ailleurs ; tout sera prêt, nous vous attendrons vers la fin de décembre. »

Mais divers retards survinrent, et par un enchainement de circonstances vraiment inouï, je ne pus partir que le mercredi des Cendres au matin, je me vis contraint d'arriver à Iéna, juste le jour du sanglant anniversaire!

De plus, le temps se trouvait être identiquement semblable : un ciel sombre, une forte gelée, de la neige.

A cette époque, le chemin de fer ne marchait pas encore, et je dus voyager toute la nuit en chaise de poste. Vers le matin, engourdi par le froid, je me laissai aller au sommeil, ou plutôt à une sorte de vague torpeur. Ai-je besoin de vous dire quelles hallucinations m'enfiévraient!

Une violente secousse me réveilla tout à coup, l'une des roues de la voiture venait de se briser.

— Ce n'est rien, me cria le postillon. Il y a un charron à deux cents pas d'ici. Je vais le mettre en réquisition.., attendez!

Il disparut. J'achevai de reprendre mes sens, et pour rétablir en moi la circulation, pour recouvrer un peu de chaleur, je descendis de la voiture, je me mis à piétiner le sol aux alentours.

Le jour commençait à poindre.

A mesure que les objets devinrent plus distincts, il me semblait reconnaitre l'endroit. Oui... c'était là que cinq années plus tôt, à pareil jour, presque à pareille heure, deux fiacres arrivant de la ville avaient fait halte. C'était par ce sentier que les deux adversaires et leurs quatre témoins, quittant la grand'route, s'étaient engagés dans le bois.

Pas à pas, une invincible attraction me ramena jusqu'à la clairière où le duel avait eu lieu. Rien n'était changé : arbres, ciel, terrain, tout me réapparaissait tel que si les cinq ans écoulés depuis ce jour-là n'eussent été qu'un rêve! Je retrouvai facilement la place où Karl Stein était tombé. Puis, les yeux ardemment fixés vers cette place, je demeurai longtemps immobile.

Tout-à-coup, il me sembla qu'une forme humaine se dessinait sous la neige... que cette neige s'écartait... que là devant moi, je revoyais Karl Stein! Ce spectre enfin se redressa, mais tout d'une pièce et comme l'imagination se représente les morts sortant du tombeau. C'était lui... c'était bien lui... livide, hagard, l'œil démesurément ouvert et brillant d'un éclat étrange.

Il s'avançait vers moi, montrant d'une main sa blessure toujours saignante.

De l'autre main, il me toucha au front. Je jetai un cri de terreur, et je tombai, inanimé, dans la clairière.

Lorsque je revins à moi, le soleil commençait à monter à l'horizon, un soleil oblique... un pale et triste soleil d'hiver, avec de rougeâtres reflets çà et là, dans les taillis chargés de glace et de neige. Je promenai sur tout ce qui m'environnait un regard étonné... La lucidité fut lente à me revenir.,. Enfin, je me souvins, et, tout palpitant encore d'effroi, je me cachai le visage dans mon manteau.

Mais il était un nom qui bourdonnait à mon oreille... un nom que peut-être le fantôme avait prononcé : Thérèse!..

Au bout de quelques instants une psalmodie funèbre s'éleva du côté de la route. Je retournai lentement la tête, je regardai à travers les branches dépouillées de leurs feuilles. C'était un convoi qui s'acheminait vers le cimetière.

Derrière le corbillard, drapé de blanc, il n'y avait que deux personnes : une vieille femme et une toute petite fille dont celle-ci guidait les pas.

L'aspect de ce pauvre et navrant cortège me serra singulièrement le cœur. Puis, comme frappé d'une inspiration soudaine :

— Allons prier sur la tombe de Karl!.. Peut-être intercédera-t-il pour moi ; peut-être obtiendra-t-il de Dieu que je retrouve enfin le repos ! Il était si bon, ce pauvre Karl!..

— Et déjà j'étais en chemin.

A la porte même du cimetière, je rejoignis le convoi. Dans l'intention de lui laisser prendre les devants, je voulus ralentir le pas.

Mais, chose étrange ! le corbillard s'engagea précisément dans cette même allée où, cinq ans auparavant, nous avions suivi de loin Thérèse.

En mémoire de leur camarade tué en duel, les étudiants avaient fait élever une colonne brisée sur laquelle, pour toute épitaphe, on lisait son nom.

Ce fut devant ce tombeau que la voiture des morts s'arrêta.

Je crus d'abord que le délire me reprenait. Mais non... non... Lorsque j'osai enfin approcher, regarder, je pus me convaincre qu'au-dessus de la fosse qui venait de se rouvrir, il y avait écrit : « Karl Stein !... »

VI

Après une seconde pause, le docteur Berzélius acheva en ces termes, ou du moins à peu près, sa douloureuse confession :

« Monsieur le baron de Spar... mon cher Ludwig... ce qui me reste à vous apprendre... Eh ! mon Dieu !... vous l'avez peut-être deviné déjà ?

Durant la funèbre cérémonie, je restai immobile, béant, pétrifié. Les prêtres enfin se retirèrent, mais non sans que le pasteur eût échangé un signe avec la vieille femme qui semblait vouloir demeurer quelques instants encore.

Je m'élançai aussitôt vers elle, et d'une voix qui ne devait plus être une voix humaine, je lui demandai :

— Qui donc vient-on d'enterrer là ?

— Mme Karl Stein, répondit-elle.

— Thérèse ?...

— Oui...

Et, comme je restais muet de stupeur, elle poursuivit :

— Thérèse ? oh! la bonne chère dame, elle eut béni la mort qui lui permettait de rejoindre enfin son bien-aimé mari... sans l'affreuse pensée que leur pauvre petite fille allait rester toute seule au monde !

En même temps, elle me montrait l'enfant qui, trop jeune encore pour comprendre la perte qu'elle venait de faire, s'amusait à rejeter la neige sur la tombe, dont la teinte brunâtre contrastait singulièrement avec cette immensité toute blanche.

— Eh quoi ! murmurai-je de plus en plus consterné... quoi, cet enfant, c'est celui de Thérèse... celui de Karl?

— Sans doute. Quelques jours après le malheur qui l'avait rendue veuve, la pauvre jeune femme s'aperçut qu'elle allait devenir mère ! — Bien que son mari ne lui laissât que les yeux pour pleurer, Mme Karl Stein ne s'effraya pas de l'avenir, bien au contraire ! Ce sera ma consolation, se dit-elle. Et elle l'aimait, son enfant, fallait voir ! ça me faisait pleurer et sourire tout à la fois, monsieur. J'étais sa voisine et sa seule amie, j'ose le dire. Ah ! quelle mère ! jamais une distraction, jamais de repos, jamais une pensée qui ne fut pour sa fille. Afin que rien ne lui manquât, afin de pouvoir l'élever comme une vraie petite princesse, elle travaillait jour et nuit... tant et si bien qu'au demeurant elle en est morte à la peine !...

Tout en écoutant cette naïve oraison funèbre, je me disais à part moi :

— Oh ! c'est Dieu qui avait retardé mon voyage... C'est Dieu lui-même qui m'a amené ici !

— Si je n'étais pas si pauvre, dit encore la vieille femme, je l'aurais adoptée, cette enfant. Heureusement que notre pasteur se charge de la placer dans une maison d'orphelins... Je vais la conduire chez lui.. c'est convenu.

Déjà je m'étais écrié :

— Une maison d'orphelins !... oh ! non... non... cette enfant vient de retrouver un père !..

Puis d'une voix calme et résolue.

— Madame, dis-je à l'amie de Thérèse, allez chez le pasteur, mais priez-le de m'attendre.

— Qui donc êtes-vous, monsieur ?

— Un ancien ami de Karl Stein... un homme qui adopte sa fille !

Et, après avoir embrassé la pauvre petite créature qui me regardait d'un air tout surpris, je me dirigeai à grands pas vers la ville. En moins d'une heure, j'arrivai devant la maison de ma fiancée.

Oh ! ce fut là, ce fut au moment de frapper que le sacrifice me parut cruel.

Je vous l'ai dit, je l'aimais!

Heureusement elle était à l'église, celle que je ne devais plus revoir ; je n'eus à m'expliquer qu'avec ses parents.

D'une voix haletante et toute pleine de désolation, je leur dis qu'un obstacle insurmontable venait de surgir inopinément entre leur fille et moi, que ni ma fortune, ni mon avenir ne m'appartenaient plus que je n'étais plus libre, qu'il ne m'était plus permis d'être heureux ! Je les suppliai de ne pas m'interroger, de me pardonner. Je me mis à leurs genoux, j'étreignis convulsivement leurs mains, je leur montrai mon visage inondé de larmes. Puis enfin, comme un désespéré, comme un fou, je m'enfuis,

Quelques instants plus tard, j'étais chez le pasteur, je lui disais tout, et le soir même, emportant avec moi ma fille adoptive, je partis pour la France. Ma mère vint m'y rejoindre : on n'a pas de secrets pour sa mère.

A cinq ans de là, lors de mon retour en Allemagne, je dis que je m'étais marié à l'étranger que j'étais veuf, que l'enfant que je ramenais avec moi, c'était ma fille.

Quelques-uns peut-être la trouvèrent un peu grande pour son âge, mais jamais personne n'a soupçonné mon mensonge.

— Eh! mon Dieu.. moi-même j'y croyais j'y crois... car cette enfant... ma consolation, ma joie, mon orgueil... je l'ai élevée, je l'ai aimée, je l'aime... oh ! comme si j'étais réellement son père. Mais aujourd'hui j'ai dû me souvenir, je dois parler.

Celle dont vous veniez me demander la main pour votre fils, monsieur le baron de Spar... Ludwig, celle que vous aimez.. Christiane. . Ce n'est plus que l'héritière du célèbre docteur Berzélius, c'est la fille du pauvre étudiant Karl Stein ! Et maintenant que vous connaissez la vérité, messieurs, j'attends votre réponse. »

VII

Le baron de Spar et son fils n'eurent besoin que d'échanger un regard.

Après quoi, le vieillard se levant.

— Docteur Berzélius, dit-il, la confidence dont vous avez bien voulu m'honorer ne change rien à nos projets...

— Rien à mon amour ajouta le jeune homme.

— Et si vous le permettez, conclut son père, le nom que portera désormais Christiane, ce sera le nôtre.

— Merci! répliqua l'illustre savant avec une émotion profonde, merci, mes amis... Vous êtes deux nobles cœurs, mais je le savais d'avance... et c'est autre chose qui m'épouvantait, qui m'épouvante encore...

— Que craignez-vous donc? interrogèrent simultanément les deux gentilshommes étonnés de la sombre angoisse qui venait de reparaître sur les traits de leur vieil ami.

— L'oubli de Dieu n'est jamais complet murmura-t-il sourdement. Karl et Thérèse ne peuvent m'avoir pardonné ! Pour leur fille, je vais peut-être devenir un objet d'horreur... car il me faut aussi tout lui avouer, à elle.

— C'est inutile, répondit la voix de Christiane. J'étais là, j'ai tout entendu.

Stupéfaits, les trois hommes se retournèrent vers les draperies entre lesquelles venait d'apparaitre la jeune fille. La tendre reconnaissance dont brillaient ses doux yeux bleus, son émotion, ses pleurs, la rendaient encore plus charmante.

Au milieu d'un profond silence. elle s'avança lentement vers Berzélius et d'une voix tellement harmonieuse qu'elle semblait descendre du ciel :

— Vous êtes injuste envers Dieu poursuivit-elle, car il n'est rien que sa bonté ne pardonne au repentir ! Vous êtes injuste envers Karl et Thérèse, car j'en réponds pour eux, ils vous bénissent! Enfin vous êtes injuste envers moi... mon père.. Est-ce qu'il est possible que Christiane cesse de vous aimer !

Et jetant ses deux bras autour du bon docteur, qui lui souriait à travers ses larmes, elle l'embrassa.

. . . . . .

A partir de ce jour, on remarqua que Berzélius n'était plus triste.

Ch. DE LYS.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Annonces légales

Dissolution de Société

JULES MOREL et COMPAGNIE

D'un acte sous seings privés en date du 29 novembre dernier, enregistré à Roubaix le deux décembre courant.

Il appert : Que la société qui avait été formée à Roubaix, entre Monsieur Jules MOREL, peigneur de laines, et quatre autres personnes, par acte passé en l'étude de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix les 12 et 17 avril 1888, sous la raison sociale

Jules Morel et Compagnie

Société en nom collectif à l'égard de Monsieur Jules MOREL et en commandite simple entre les autres parties ayant pour but le peignage des laines de toutes provenances, devant durer un, trois, six ou neufans avec siège à Roubaix, rue de Tourcoing n° 122 est dissoute depuis le premier décembre courant ;

Que Me Emile DUVILLIER, avocat-agréé, près le Tribunal de Commerce de Tourcoing, a été désigné par les associés pour liquider la société avec les pouvoirs les plus étendus à cet effet.

Que pour toutes les opérations de la liquidation le siège est transféré en l'étude dudit Me DUVILLIER 43 rue St-Jacques à Tourcoing.

Pour extrait conforme à l'acte de liquidation dont deux exemplaires ont été déposés l'un au greffe de la justice de paix du canton Est de Roubaix le deux décembre et l'autre au greffe du Tribunal de Commerce de Roubaix le quatre décembre 1889.

Le liquidateur de la Société,
JULES MOREL et Cie, EMILE DUVILLIER, avocat-agréé.

20885d

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Ouverture de liquidation judiciaire

Par jugement du 12 décembre 1889, rendu sur requête du débiteur, le Tribunal a déclaré en état de liquidation judiciaire M. Hubert Cocheteux, marchand de tissus, rue Saint-Eleuthère, 13, à Roubaix.

M. Emile Bossut est nommé juge-commissaire, et M. Gambart liquidateur provisoire chargé d'assister le débiteur.

Le Greffier du Tribunal,
20886d E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite du sieur Hector Desquiens

DÉLIBÉRATION DU CONCORDAT

La réunion des créanciers aura lieu au Tribunal le 20 décembre 1889, à 5 heures du soir.

Juge-commissaire, M. Roussel.
Syndic, M. Lefebvre.

Le Greffier du Tribunal,
20887d E. VITOU.

IMMEUBLES A VENDRE

Etudes de Mes Emile DUEZ et Léon MORAND, avoués à Cambrai.

VILLE DE CAUDRY
arrondissement de Cambrai (Nord)

VENTE

par suite de liquidation judiciaire *de la société J. Toffin et Ce*

en l'audience des criées du Tribunal civil de Cambrai, le **jeudi 26 décembre 1889,** à neuf heures très précises du matin,

D'UN GRAND
Etablissement INDUSTRIEL
à usage
DE FABRIQUE DE TULLES ET GUIPURE
EN PLEINE ACTIVITÉ

Comprenant :

1° Maison de maître, diverses maisons à usage d'habitation, ateliers avec étages, bureaux, magasins, grande cheminée en maçonnerie et accessoires.

Le tout d'un seul tenant, érigé sur une superficie totale de **4,426 mètres carrés.**

2°

IMMEUBLES PAR DESTINATION

Consistant notamment en

Machine à vapeur de la force de 50 chevaux, deux machines électriques Dynamos et lampes Edison, générateur semi-tubulaire de cent chevaux, générateur de cinquante chevaux, neuf métiers Leavers pour la fabrication des dentelles et leurs accessoires, trois métiers à fabriquer la guipure, rideaux, dits métiers bobinots et leurs accessoires, métiers à découper, machines à percer, tours, moulins à ourdir les chaînes mécaniques, rouleaux mécaniques à dévider la grège et les schappes et cotons, tables à rouets pour les bobineuses, tuyaux en cuivre rouge et en fonte pour le chauffage des ateliers, compteur, tuyaux à gaz et becs, fils de communication d'éclairage électrique.

Mise-à-prix totale : 200,000 fr.

NOTA. — Cet immeuble sera exposé en vente en six lots qui seront ensuite réunis.

Les enchères ne seront reçues que par le ministère d'avoués.

Pour plus amples renseignements, voir les affiches placardées et s'adresser :

A Cambrai :
Au greffe du Tribunal civil;
Et à Mes Emile DUEZ et Léon MORAND, avoués poursuivant la vente. 20798

Etude de Me DEBŒUF, notaire à Tourcoing.

TOURCOING
Rue de la Latte, n° 65
UNE BELLE
PROPRIÉTÉ
Comprenant :
MAISON D'HABITATION
BATIMENTS
A USAGE DE FONDERIE DE FER
avec porte-cochère
et 1,479 mètres carrés
87 décimètres carrés
de fonds, cour
ET
TERRAIN
A BATIR
A VENDRE
par adjudication publique
pour en jouir immédiatement

L'an 1889, le **lundi 23 décembre,** à 2 heures du soir, en l'étude dudit Me DEBŒUF.

NOTA. — L'acquéreur sera tenu de reprendre, sur estimation contradictoire, tout le matériel et le mobilier industriels se trouvant dans la propriété ci-dessus désignée. 20801

Immeubles à louer

ON DEMANDE A LOUER un petit appartement meublé, de deux pièces, dans le quartier de la Gare. — *Ecrire aux initiales L. L. 49,* au bureau du journal. 20644

A LOUER présentement une jolie Maison de rentier
AVEC JARDIN
rue Charles-Quint, n° 26
S'adresser même rue, nc 28. 20310

A LOUER un magasin de 8 mètres de long et une échoppe. — S'adresser rue de la Redoute, 17. 20879d

Ventes diverses

OCCASION

A VENDRE grande bibliothèque double corps, huit portes dont quatre vitrées, dimensions : largeur 2m50, hauteur 2m90; puis un bureau ministre. Le tout en vieux chêne. — S'adresser chez M. Declercq, 61, rue du Marché, à Lille. 20779

BONNE OCCASION POUR FABRICANTS

A VENDRE pour cause de fin de bail : 40 métiers système Vincenzi 1320, bien complets, en parfait état, ayant marché quelques mois et construits depuis un an ; prix-fixe comptant 75 fr. 20 outils en grande largeur, avec 4 ensureuilles, une échasse en large et une en étroit, rouet-régulateur ; prix-fixe comptant 50 fr. 6 dévidoirs neuf, construction Hannotte frères, ayant peu servi prix-fixe comptant 55 francs. Différents bobinots et moulins à ourdir. — S'adresser au concierge, 12, rue du Grand-Chemin, Roubaix. 20829

CESSIONS

ESTAMINET A CÉDER vendant 80 rondelles par an. Loyer couvert par la sous location. Pour conditions, s'adresser boulevard de Colmar, estaminet de la *Ville de Colmar.* 20868

Demandes & offres D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple : F. S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°....) *De la sorte, la correspondance est remise ou réexpédiée fermée à l'intéressé.*

UN HOMME de voyageur pour la France ou l'Etranger, faisant la France, l'Angleterre et l'Allemagne depuis dix ans. Références. Ecrire Devallée, *Hôtel du Cygne,* Tourcoing. 20881

ASSOCIÉ

Une personne disposant d'un capital de cent mille francs désire trouver un associé. — Réponse au bureau du journal, aux initiales M. J. 20872

DIRECTEUR DE TISSAGE disposant de 150,000 francs, accepterait position d'intéressé dans maison de fabrication. Tous les genres de fabrication peuvent convenir. — Réponse au bureau du journal, aux initiales P. B. F. 20821

EMPLOYÉ concernant le tissage à la main ou mécanique, ayant toujours pratiqué la fabrication et la vente des tissus en tous genres, désire changer. Fait partie de la réserve de l'armée territoriale. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 20822

ASSOCIÉ avec 100,000 fr. est demandé pour une industrie (mécanique) en pleine exploitation. — S'adresser à M. Bindels, 71, boulevard de la Liberté, à Lille. 20871

COCHER-DOMESTIQUE âgé de 28 ans, possédant des certificats de 1er ordre, demande place. — S'adresser à M. Louis Toulemonde, *Agence Roubaisienne,* en face la Grande-Poste. 20869d

CONTRE-MAITRE On demande de, pour la Belgique, un bon contre-maitre pour teinture laine et coton. — Ecrire au bureau du journal, sous les initiales C. B. 20855

PIQUIRIÈRES On demande de bonnes piquirières pour la draperie, 42, rue de Tourcoing. 20867d

AVIS DIVERS

AVIS

Deux futurs associés, possédant un apport commun de 45,000 francs en capitaux, plus un vaste immeuble comprenant maison d'habitation avec dépendances industrielles d'une valeur foncière d'environ 65/70,000 fr., désireraient emprunter 40,000 francs comme complément nécessaire à l'installation d'une industrie fructueuse. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales J. D. C. 20842

AVIS aux propriétaires de chevaux

Plus d'odeur, économie, propreté en employant la

LITIÈRE DE TOURBE

En vente chez MM. E. et M. FOURNIER, négociants en fécules, grains et fourrages, 80, rue de l'Espérance, Roubaix. 20815

LE DÉBITEUR poursuivi par ses créanciers, peut s'adresser en toute sûreté, par lettre affranchie, 65, rue Gambetta, à Lille, à M. Crombez, qui se charge d'arranger vivement ses affaires à son avantage. Réussite certaine. Discrétion. 20865

Cie DU GAZ DE ROUBAIX
pour l'éclairage
LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

PRIX DES COKE CLASSÉS
PRIS A L'USINE

Coke concassé	**1,30**	l'hectol.
» tout-venant	**1,20**	»
» grésillon	**0,90**	»
» moyen	**0,60**	»

19343

LE COMMERÇANT GÊNÉ et ne pouvant faire face à ses payements peut s'adresser en toute sécurité, 65, rue Gambetta, à Lille, à M. Crombez qui se charge de le tirer de sa mauvaise situation: 20884

CONSULTATION sur toute affaire embarrassante, judiciaire commerciale ou autre est donnée par correspondance à toute personne qui la demandera à M. Crombez, 65, rue Gambetta, Lille. 20883

PILULES BEECHAM

Célèbre Remède anglais contre les **MALADIES du FOIE,** de l'**ESTOMAC** et des **NERFS** ; **Accumulation de Bile** et de *glaires,* **constipation, migraine,** etc.

Les **PILULES BEECHAM** purifient le sang et en régularisent le cours : aussi sont-elles très recommandées aux Dames.

Préparées par Thomas BEECHAM, à St-Helens (Angleterre)

Prix : 2 fr. et 2f50 avec instruction détaillée

Dans les principales pharmacies de France et des Colonies ; Pharmacie Anglaise des Champs-Elysées 3, Avenue des Champs-Elysées et Pharmie HOGG, 2, r. Castiglione, PARIS

DÉPOT DANS TOUTES LES PHARMACIES

20796

MELROSE RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.

Le **MELROSE** rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques. — Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel (ci-devant 9a Bd. Sébastopol), Paris. 20797

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE
ALFRED REBOUX
ROUBAIX, 17, RUE NEUVE, 17, ROUBAIX

Cartes de Visites

Deuil, Ivoire, Bristol

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses abonnés et aux lecteurs du journal, une jolie boîte contenant 100 cartes et 100 enveloppes pour	2 fr.	75
100 cartes ivoire et 100 enveloppes (*gravure*)	3 fr.	75
Même boîte deuil	4 fr.	25
Même boîte deuil (*gravure*)	5 fr.	25

Pour éviter l'encombrement des derniers jours et pour avoir un travail fini, s'adresser le plus tôt possible.

BEAU CHOIX DE PAPIERS A LETTRES

Une jolie boîte de papier anglais, 50 feuilles et 50 enveloppes, blanc et nuances assorties, au prix de **1 franc.**

25 feuilles et 25 enveloppes, la boîte **0,50 centimes.**

Enveloppes anglaises pour cartes de visites **0,70 cent.** le cent.

AGENDAS INDUSTRIELS ET DE COMMERCE
Beau choix de Calendriers et Ephémérides

FROMAGES DE HOLLANDE
Réputation de la Maison
HENRI DENDIEVEL
31, Rue Saint-Georges, 31
ROUBAIX
SALONS ET MAGASINS
LIVRAISON A DOMICILE
FROMAGES dits « Têtes de Maures »
RECHERCHÉS DES GOURMETS
en pâte jeune, 1/2 vieille et vieille
DÉPOSITAIRE
D'HUITRES DE MARENNES
EXTRA
SPÉCIALITÉ
DE CAFÉS FINS
Chocolats Droulers 19858

G. BROER & Cie
15, Rue Neuve, ROUBAIX
MANUFACTURE DE VÊTEMENTS EN CAOUTCHOUC
en tous genres
POUR HOMMES, DAMES, ENFANTS ET MILITAIRES
haute fantaisie
Vêtements de mineurs, Jambières, Molletières, etc. Couvertures, Matelas et Bidets de voyage. Coussins, Tabliers.
La Maison se charge des RÉPARATIONS. 20819

CONSULTATIONS GRATUITES de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., par M. DEUX ; Médecin-Pharm., ex-Interne des Hôp., 3 fois 1er Lauréat de l'Ecole de Médecine, (Méd. d'or et d'argent, **Rhumes, Bronchites, Asthme** et **Phthisie** *Maladies secrètes* (contagieuses), les plus invétérées, *Dartres, Ulcères, Exzemas* sont guéris par son traitement. — Application des gandages, extraction et plombage des dents, expulsion complète et barantie du Ver solitaire. Roubaix (Nord). 20738

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

TRIPLEX IN UNUM SANITAS
VIANDE QUINA PHOSPHATES

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE DE CHAUX

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites,** *Gastralgies,* **la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Etiolement,** les longues Convalescences, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont, de nos jours, trop fatalement prédisposés.

• LYON — *Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14* — LYON •

Dépôts à Roubaix, pharmacie Deschodt ; à Tourcoing, pharmacie Danjou. 18496

Certifié 1 insertion N°

Imprimerie du *Journal de Roubaix.* — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17 Roubaix.